

IV. — DE BESSOU À MOBAÏ

Le brave capitaine du *Cotelle*, de la compagnie des Sul-tanats du Haut-Oubangui, m'avait dit en octobre :

“ Au commencement de novembre prochain, je me ren-drais à la mission de la Sainte-Famille, j'y passerai un jour avec vous, et nous ferons ensemble le voyage de Bessou à Mobai. ”

Fidèle à sa parole, M. Lamarque arriva à la Sainte-Fa-mille le 3 novembre.

Après avoir répondu à tous les souhaits d'heureux voya-ge, je m'embarquai avec quelques enfants, qui devaient m'accompagner jusqu'à Rafaï.

Nous stoppons à deux kilomètres en amont de notre mis-sion, à un poste où les hommes du bord prennent du bois pour toute la journée. Le *Cotelle* va bon train ; la pression monte vite et se maintient grâce à la qualité de notre bois sec, dur et coupé de bonne longueur.

Au dernier tournant de l'Oubangui, qui fléchit complète-ment vers l'Est, nous perdons de vue la mission.

Nous passons vers deux heures en face du village de Zan-ga, installé sur la rive française et occupé par un groupe-ment de Banziris dont la réputation de bandits et de pil-lards n'est plus à faire.

Chassés naguère de leur village, ces dangereux indigènes sont revenus construire leurs nouvelles habitations à l'em-placement même des cases brûlées. Ce sont des construc-tions plus confortables que les anciennes. Rectangulaire, avec de larges véranda's, elles contrastent singulièrement